



Foi vivante vidéo
sur Youtube

Texte de la vidéo P02

Temps pascal 2017 (2/4) *Le Bon Berger donne sa vie*

Prédication sur Jean 10:11-15 donnée le 20 avril 2011 sur le site FoiVivante.net.

Nous nous apprêtons à célébrer Pâques. La Pâque, au singulier, est une fête biblique qui consiste notamment à commémorer la mort et la Résurrection de Jésus. Je serais curieux de lire des statistiques sur la connaissance que nos contemporains ont de la question : savent-ils pourquoi Jésus est venu, pourquoi il est mort sur la Croix ? Je suis même persuadé que bien des gens qui se disent chrétiens ne sauraient pas trop que répondre si on leur posait la question.

Précédemment nous avons étudié la dernière parole prononcée par Jésus avant d'expirer sur la Croix. J'invite l'auditeur qui n'a pas écouté cette prédication à le faire grâce à nos archives, pour en savoir plus sur le pourquoi de la Croix, sur la nature de la mort de Jésus, immolé pour nos péchés.

Aujourd'hui nous allons nous pencher sur un discours de Jésus dans lequel il aborde son sacrifice sous un autre angle. Dans l'Évangile selon Jean, au chapitre 10, Jésus fait trois comparaisons, comme autant de brèves paraboles, en quelque sorte, très proches quant au sens et au contexte : toutes trois se situent dans une bergerie et dans chacune les disciples sont comparés à des brebis. Jésus quant à lui se compare tour à tour au portier, à la porte et au berger. Lisons le début de la troisième parabole de la bergerie, où Jésus se définit comme le Bon Berger.

« ¹¹Moi, je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis. ¹²Mais le mercenaire, qui n'est pas berger et à qui les brebis n'appartiennent pas, voit venir le loup, abandonne les brebis et s'enfuit. Et le loup s'en empare et les disperse. ¹³C'est qu'il est mercenaire et qu'il ne se met pas en peine des brebis. Moi, je suis le bon berger. ¹⁴Je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, ¹⁵comme le Père me connaît, et comme je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis. »

Jésus donne sa vie parce qu'il est le bon berger, qui se met en peine des brebis, qui les aime, et qu'il y a un loup contre lequel les brebis doivent être protégées. Cette parabole présente donc trois personnages et un groupe : le bon berger, le mercenaire, le loup, les brebis. Le seul personnage clairement identifié, c'est le bon berger. Facilement identifiables sont les brebis : elles suivent le Bon Berger, ce sont donc ceux qui suivent Jésus, les chrétiens. Il est moins aisé d'identifier les deux autres personnages.

Un mercenaire est un salarié qui n'a pas d'autre motivation que l'argent. Ceci ne veut bien sûr pas dire qu'un pasteur qui reçoit un salaire afin d'exercer son ministère à plein temps tout en ayant la possibilité de nourrir sa famille est visé par cet enseignement de Jésus. Au contraire, la Révélation chrétienne explique qu'il est légitime pour un prédicateur de l'Évangile de recevoir un salaire en rétribution de l'exercice de son ministère. L'apôtre Paul écrit :

« Ne savez-vous pas que ceux qui remplissent les fonctions sacrées sont nourris par le temple, que ceux qui servent à l'autel ont part à l'autel ? De même aussi, le Seigneur a ordonné à ceux qui annoncent l'Évangile de vivre de l'Évangile. Pour moi, je n'ai usé d'aucun de ces droits¹... »

Ainsi Paul a préféré exercer son apostolat gratuitement, en travaillant par ailleurs, comme il l'explique en se définissant comme fabricant de tentes² ; mais il reconnaît qu'un prédicateur a le droit de recevoir un soutien financier et que les chrétiens ont le devoir de faire profiter ceux qui les nourrissent spirituellement de leurs ressources matérielles. Ce n'est donc pas tout ministre financièrement rétribué que Jésus traite ici de mercenaire.

Le mercenaire de la parabole, ce peut être l'imposteur qui prend la tête du troupeau avec pour seule motivation le salaire ou toute autre forme d'intérêt personnel, et non par amour pour Dieu et pour le peuple de Dieu, et surtout sans esprit de sacrifice. D'une part il n'est pas normal de voir des prédicateurs toucher des salaires mirobolants, vivre dans le luxe et utiliser leur notoriété par vaine gloire. Dans le même ordre d'idées, l'accès à un ministère ne doit pas servir à guérir des complexes ou à soigner une mauvaise image de soit ; ce n'est pas le but. D'autre part, il n'est pas normal de voir des familles pastorales manquer de tout. Il y a un juste milieu à trouver.

1 I Corinthiens 9:13-15

2 Actes 18:3. Les tentes, à cette époque, étant en cuir, le terme utilisé peut aussi désigner plus largement un maroquinier.

Ceci dit, ici Jésus n'oppose pas le mercenaire au fidèle ministre de l'Évangile mais à lui-même. Qui donc serait ce mercenaire qui prendrait la place non pas d'un pasteur sincère mais bien plus, du Christ ? Quelqu'un qui s'arrogerait le titre voire la fonction de chef de l'Église... Il faut donc se méfier de tout système religieux fondé sur l'être humain (que ce système soit catholique romain ou protestant, ou de toute autre obédience : à y regarder de près, il n'y a pas que le pape à se prendre pour le vicaire du Christ). Les ministères de pasteur, d'évangéliste, de diacre, sont institués par la Parole de Dieu³, mais n'oublions pas que « ministre » signifie « serviteur », et qu'un serviteur reste humble et s'efface devant son maître. Comme l'a dit Jean-Baptiste : « Il faut qu'il croisse et que je diminue⁴ ».

C'est à l'amour de Dieu que nous devons, en tant que chrétiens, d'être conduits par le Bon Berger, celui qui nous connaît par notre nom, ce qui, dans le langage de la Bible, signifie qu'il nous connaît jusqu'au tréfonds de notre personnalité ; si bien que s'il nous aime (et il nous aime!) c'est en connaissance de cause, sans que nous puissions lui cacher quoi que ce soit et sans conditions. Jésus nous aime et désire nous conduire quoi qu'il arrive. Il ne nous repoussera jamais et nous ne pouvons rien faire qui l'empêche de nous aimer. Ceci ne signifie bien sûr pas qu'il accepte que nous nous conduisions n'importe comment, mais que quelles que soient nos chutes, il est près à nous accueillir à nouveau si nous revenons à lui dans un repentir sincère.

Si l'essentiel de la « mission » de Jésus fut de mourir pour expier nos péchés à notre place, être conduit par Jésus revêt d'autres dimension : il nous guide, nous console par son enseignement, par son esprit, en répondant à nos prières, en nous donnant la paix du cœur... Il est venu adoucir la Loi, nous faire comprendre les voies de Dieu, nous éclairer de sa sagesse contenue dans l'Écriture, nous expliquer qui est Dieu et par là-même répondre à nos questions les plus intimes et les plus fondamentales. Il nous donne l'assurance du salut comme aucun fondateur de religion n'a même la prétention de le faire. Malgré les errances de la chrétienté, Jésus a toujours, à travers les siècles, préservé l'Église véritable et gardé ceux et celles qui voulaient le servir en vérité et dans leur cœur. Il accueille tout être humain, pardonne tout péché. Ainsi, qui que je sois, quelle que soit ma place dans la société, quelle que soit l'énormité de mon péché, l'énormité de mon malheur, quel que soit le regard que je porte sur moi-même ou que les autres portent sur

3 Éphésiens 4:11

4 Jean 3:30

moi, toutes ses bénédictions sont pour moi : le pardon des péchés, l'assurance du salut, la direction du Saint-Esprit, les délices de sa présence, la sagesse de son enseignement, sa réponse à mes prières, la réalité de son amour. Il restaure les êtres brisés, rassasie les âmes affamées, guérit les égos malades.

La parabole du Bon Berger met l'accent sur un aspect particulier du ministère de Jésus : il protège les brebis du loup... Mais qui est le loup? LE loup, au singulier, fait penser à la personnification du mal, l'ennemi de Dieu et de nos âmes depuis la Création ; Satan, le diable. Toutefois parmi les animaux utilisés par les images bibliques on retrouve le loup plusieurs fois mais généralement au pluriel, et comme on peut s'y attendre, c'est son attitude de prédateur qui est mise en avant. Plusieurs fois les loups se sont les chefs politiques ou religieux indignes⁵. Nous savons que les mauvais guides de l'époque de Jésus, c'était les Pharisiens, faux zéloteurs de la Loi divine qui en réalité en pervertissaient le sens, en alourdissaient considérablement l'observance et en évacuaient l'essentiel, à savoir l'amour du prochain et la compassion à l'égard du peuple. Ce sont eux qui ont pris en main la communauté juive après la grande dispersion consécutive aux événements qui ont ravagé la Terre-Sainte dans les cent ans qui ont suivi le ministre terrestre de Jésus : la destruction du Temple en 70 et la chute du dernier État judéen sous la botte romaine en 135 ont eu pour conséquence que les Judéens ont été contraints de quitter le pays. Les Pharisiens ont pris la diaspora en mains et, les ayant déjà conduits à rejeter le Messie Jésus, leur ont imposé l'observance de tout un fatras de traditions qui font que le judaïsme rabbinique et talmudique tel qu'il est pratiqué aujourd'hui, après des siècles d'évolution à partir de la tradition pharisienne, n'a plus grand-chose à voir avec le judaïsme pratiqué à l'époque de Jésus par les non-Pharisiens.

On peut donc considérer que c'est notamment contre les Pharisiens que Jésus met ses auditeurs en garde ici. Cette mise en garde a sans aucun doute une portée prophétique également, car par la suite, de faux conducteurs, loups et mercenaires, ont fait surface au sein de la chrétienté, et même très tôt dans l'histoire de l'Église car c'est contre eux que Paul a mis les premiers chrétiens en garde : « Je sais qu'il s'introduira parmi vous, après mon départ, des loups cruels qui n'épargneront pas le troupeau, et qu'il s'élèvera du milieu de vous des hommes qui enseigneront des choses pernicieuses, pour entraîner les disciples après eux⁶. » La chrétienté elle-même a eu ses Pharisiens et s'est

5 Ézéchiel 22:27, Sophonie 3:3, Matthieu 7:15, Actes 20:29...

6 Actes 20:29-30

laissée embarquer par des traditions qui ont également profondément altéré le véritable sens du christianisme. Le seul espoir de connaître vraiment Dieu est pour ceux qui suivent le seul Bon berger, Jésus, Messie véritable et seul chef de l'Église.

On peut donc sans doute interpréter la parabole de cette façon : le mercenaire, c'est l'imposteur qui a pris la tête de l'Église et le loup, c'est un chef politique et spirituel plus fort et plus méchant que lui. On demeure tout de même frappé par les deux singuliers utilisés par Jésus: LE mercenaire et LE loup ; le faux prophète par excellence et l'ennemi de nos âmes par excellence, l'hérétique et le prince persécuteur. Je vais me risquer à vous livrer, chers auditeurs, l'interprétation à laquelle je souscris le plus volontiers pour ma part.

Le mercenaire, c'est celui qui dirige l'Église par intérêt et qui pour ce faire évince le Christ : là où il y a le mercenaire il n'y a pas le Bon berger, c'est l'un ou l'autre. Là où l'Église est aux mains d'un mercenaire, le travail du vrai prophète ou du vrai réformateur ne consiste pas à prendre la place du mercenaire mais à rendre la place de chef de l'Église à Jésus. Il me semble (mais cela n'engage que moi) que dans ce combat les pacifiques Sébastien Castellion, Søren Kierkegaard et Karl Barth se sont montrés meilleurs qu'un Luther ou qu'un Calvin. Les premiers ont appelé de leurs vœux la restauration du gouvernement de l'Église par le Christ. Les Réformateurs officiels, pour leur part, ont certes restauré bien des vérités fondamentales, mais quant au gouvernement de l'Église, ils n'ont rien fait, loin de là, pour libérer la chrétienté de l'emprise du politique. Il y a sans aucun doute de nombreux bastions à conquérir pour Jésus-Christ aujourd'hui dans la chrétienté, des institutions ecclésiales de toutes dimensions, parfois de toutes petites chapelles aux mains de pontifes motivés par leur seule vaine gloire et leur salaire mais peu soucieux de faire régner le Christ.

Le loup, le prédateur par excellence, contre qui le Bon Berger doit défendre le troupeau et qui fait fuir même le mercenaire, c'est l'ennemi absolu, le diable, même s'il semble que l'image du loup ne lui soit appliquée nulle part ailleurs dans la Bible. Il est l'ennemi de l'Église collectivement et de l'âme de chacun d'entre nous individuellement. Il veut faire échouer toute démarche de conversion, toute repentance, toute réconciliation, toute charité, toute prédication, toute prière, toute bonne intention, toute bonne œuvre, tout bonheur, toute vie.

Le seul à être capable de nous défendre contre cet ennemi, c'est Jésus, par sa mort expiatoire, par sa résurrection, par sa Parole, par son exemple et par son Esprit. C'est contre le loup que le berger digne de ce nom expose sa vie pour le salut de ses brebis. De la même manière, c'est contre le mal induit par le diable que Jésus donne sa vie sur la Croix. Le mercenaire, qui qu'il soit, du haut de sa vaine gloire, de sa luxueuse demeure ou de son jet privé, est impuissant à se protéger lui-même contre le mal.

Prions. « Merci, Père céleste, d'avoir envoyé Jésus, ton Fils, parmi nous, afin que nous te connaissions. Merci parce que tu ne laisses pas Ton peuple orphelin et sans guide, mais sous la conduite du Bon Berger. Merci parce tu connais chacun d'entre nous par le menu détail de sa vie, de ses aspirations, de ses espoirs, de ses désirs, de ses forces et de ses faiblesses. Merci parce que tu conduis celui qui se repent et qui croit jusque dans la vie éternelle. Amen ».

Frédéric Maret